Toutefois la trop grande proximité de la frontière vaudoise et surtout l'impossibilité de tirer parti du site trop accidenté, devaient amener les Chalon à préférer aux XIV^e et XV^e siècles Nozeroy comme capitale de leur état. Nozeroy avait l'avantage d'une situation plus centrale pour les relations entre leurs possessions des plateaux du Nord et du Sud du Jura. Et Jougne palissait devant les fortes agglomérations de la plaine suisse. Lié à son seul péage et à 1.200 mètres d'altitude, ses chances d'avenir urbain étaient faibles. Entre Pontarlier et les villes suisses, il lui était refusé de devenir une cité importante : Jougne n'excéda jamais l'importance de son « bourg ».

Il n'est pas jusqu'à la perte des archives communales dans l'incendie de 1870 qui n'ait contribué à faire disparaître les traces d'un passé aussi remarquable. Rien sur place ne rappelle plus aujourd'hui le souvenir de ces journées d'affluence, lorsqu'à l'époque des foires s'ouvraient les portes du bourg pour recevoir, avec les petits marchands de la région, les grands forains arrivant, au XIV^e siècle, qui de Lorraine qui de Lombardie, et plus tard de Bâle, de Fribourg et de Lyon. Ce jour-là, l'enceinte du bourg n'arrivait pas à contenir tout le monde et le receveur du Péage débordé renonçait à encaisser lui-même tous les droits de passage ou de marché. Heureux temps où, comme le montre la Charte de Jougne en 1315, voyageurs et transporteurs pressés se dédouanaient librement, en déposant le montant de la taxe sur une pierre au bord du chemin ! Le temps a même presque complètement effacé les traces du fameux bourg, dont le site avait été aménagé par la nature. Tout, sauf heureusement les documents de nos archives, permet d'ignorer un passé qui constitue pourtant une des grandes pages de l'histoire franc-comtoise.